

ECHO

MAGAZINE



ART BRUT

Des rhinocéros
fantasques

VALAIS

Les oiseaux aux aguets

PSYCHO

Gare au
perfectionnisme

Écoutons le cri des oiseaux

Les oiseaux nous disent que la nature va mal. Mais des solutions existent pour les préserver, eux, leur habitat et les espèces qui les accompagnent, affirment des biologistes valaisans dans un bel ouvrage qui milite pour plus de biodiversité.

En Valais, le martin-pêcheur d'Europe, strictement piscivore, ne se trouve plus qu'à Finges et Poutafortana (Grône).



Raphaël Arlettaz



Cécile Reichenbach

Raphaël Arlettaz, auteur principal de l'ouvrage.

Comme la plupart des lecteurs de l'*Echo*, vous n'êtes ni ornithologue ni valaisan. Mais pas d'inquiétude: le livre qui a attiré l'attention de votre hebdo cette semaine – et duquel est tirée sa splendide Une – ne parle pas que d'oiseaux. Ni uniquement du canton du Valais. Si son ancrage local permet d'approcher plus facilement le thème proposé, *Oiseaux et biodiversité du Valais: comment les préserver?* soulève en effet une question qui dépasse de loin les préoccupations cantonales. Et qui désormais semble concerner tout le monde: l'écologie. «Les oiseaux sont des sentinelles éco-

logiques, signale Raphaël Arlettaz, directeur du Département de biologie de l'Université de Berne en nous recevant dans son bureau. Lorsque certaines espèces régressent, c'est que l'environnement se dégrade dans son ensemble. Les oiseaux sont parmi les premiers organismes à réagir négativement aux modifications du milieu», précise celui qui est aussi l'auteur principal de cet ouvrage. Une douzaine de biologistes, dont sept viennent du Bas-Valais et cinq du Haut, ont prêté leur plume pour rédiger les textes, parfois un peu pointus, de ce travail collectif ayant débuté il y a une dizaine d'années. L'approche originale de ce livre, publié en français et en allemand par la

Station ornithologique suisse (*Vogelwarte*), saute aux yeux d'entrée: on s'attend à découvrir des photos de gypaètes, de merles et d'alouettes, mais voilà qu'apparaissent une salamandre tachetée, une couleuvre d'Esculape, un lucane cerf-volant – qui ressemble à un scarabée – ou encore un petit Apollon, grand papillon dont les chenilles, lit-on, apprécie la proximité des ruisseaux alpins.

L'EMPREINTE DE L'HOMME

On y découvre aussi des photos de lynx, réintroduits dans nos montagnes à partir des Carpates, de cerfs, de hérissons et de chauves-souris. Sans oublier une multitude de plantes et de paysages colorés allant des hauts

sommets alpins à la plaine avec, partout, l'empreinte de l'homme. Rarement harmonieuse, souvent irrespectueuse de l'environnement.

Si Raphaël Arlettaz et ses collègues ont choisi les oiseaux pour parler de biodiversité et montrer à quel point le maintien de certaines espèces dans nos régions dépend de la bonne santé de tout leur écosystème, c'est aussi parce qu'on les croise presque partout. En montagne, à la campagne, mais aussi en ville.

«De par leur taille, plus importante par exemple que celle des insectes, et

le fait qu'ils se manifestent le jour, ils sont très visibles et attirent naturellement l'attention du public», confirme celui qui codirige l'Institut d'écologie et évolution de l'Université de Berne.

«De plus, reprend cet amoureux de la nature originaire de Fully, on les trouve dans les huit écosystèmes valaisans», qui vont des sommets alpins à la plaine du Rhône en passant par toutes les étapes intermédiaires: forêts, falaises, vignoble, etc.

Une vingtaine d'oiseaux sont présentés sur 248 pages, dont le lagopède alpin (ou perdrix des neiges), espèce

(suite page 13)



La salamandre tachetée (jaune et noire) partage les forêts du Chablais avec la gélinotte des bois (ci-dessous), discret petit gallinacé.

En bas à gauche Il porte bien son nom, le grosbec casse-noyaux! Contre lui, les cerises du Vieux-Pays n'ont aucune chance.

Raphaël Arlettaz



Stéphane Bruchez



Jean-Lou Zimmermann

des hauts sommets par excellence dont le plumage change de coloration au gré des saisons pour mieux le soustraire aux prédateurs. Le torcol fourmilier, petit pic cavernicole sillonnant la plaine du Rhône, n'hésite pas à éjecter de leur cavité de nidification d'autres volatiles à défaut de ne pas pouvoir creuser lui-même sa loge. Quant à la gélinotte des bois, que l'on trouve dans les forêts – dont celle de Finges –, elle a l'habitude de prendre des bains de poussière à l'abri des rochers pour nettoyer son plumage et se débarrasser de ses parasites.

DISPARUE DU PLATEAU

Chaque page de présentation d'un oiseau est suivie d'une autre intitulée «protection». On apprend dans cette partie que notre gélinotte amatrice de bains de poussière a quasiment disparu du Plateau et qu'on ne l'a trouvée plus que dans le Jura et les Alpes. En cause: «la fermeture progressive de nos boisements» et l'installation de paravalanches.

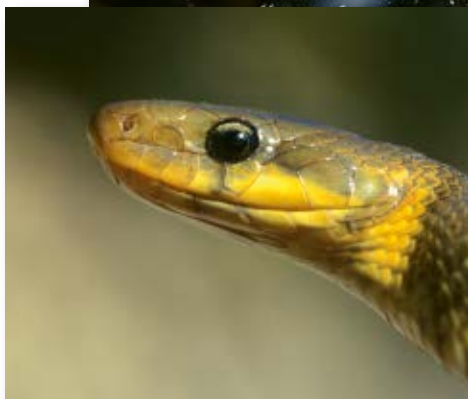
Pour chaque écosystème, une section «espèces compagnes» permet de comprendre comment l'ensemble de la faune et de la flore est affectée par les changements environnementaux. C'est l'occasion de découvrir la richesse de la biodiversité de chaque milieu naturel: on se familiarise avec les plantes, les insectes et les autres animaux dont dépendent et avec qui interagissent de nombreux oiseaux.

DÉSERTS BIOLOGIQUES

La gélinotte n'est pas la plus mal lotie, apprend-on par exemple en parcourant la section qui la concerne, puisque «la forêt est aujourd'hui sans conteste le milieu le mieux préservé et le plus riche en espèces d'oiseaux du Valais». Cela grâce à une gestion beaucoup moins intensive des boisements qu'autrefois. Ce qui ne veut



Stéphane Mettaz



Raphaël Arlettaz



Adrian Aebischer

pas dire qu'il faut retomber dans nos vieux travers, préviennent les auteurs.

Reste que les activités humaines pourrissent en grande partie la vie des oiseaux. Alors, que faire? «Un exemple: les jardins, répond Raphaël Arlettaz en se prenant la tête à deux mains. Nos quartiers résidentiels sont devenus de vrais déserts biologiques! Les gens qui possèdent une villa, nombreux en Valais, doivent arrêter de

bétonner et d'asphalter le sol. Pour les places de parc et l'accès piéton, mieux vaut utiliser de la terre battue ou du gravier et laisser un peu de place à la verdure. Sans cela les insectes, dont se nourrissent de nombreux oiseaux, ne peuvent pas se développer.» Et tant pis si on salit un peu ses chaussures. «Il suffit de se déchausser avant de rentrer chez soi.»

D'autres initiatives ont montré leur efficacité. «Au début des années 1990, rappelle le biologiste, la huppe fasciée (qui pose en Une de l'*Echo*) avait presque disparu du Valais. Près de 700 nichoirs ont été installés dans des bâtiments agricoles et cinq ans plus tard, la population était cinq à six fois plus nombreuse.» Plus ambitieux, voire utopique, le dernier chapitre du livre, intitulé «La plaine et les rives du Rhône demain», imagine une troisième correction du Rhône version écolo. «Ces grands travaux seraient l'occasion, se met à rêver Raphaël Arlettaz, de créer un corridor vert le long du fleuve pour les oiseaux et de nombreuses autres espèces.» Il «suffirait» de regrouper prairies et pâturages, très dispersés dans certaines zones. ■

Cédric Reichenbach

Les forêts de montagne, bien préservées, offrent un refuge aux casse-noix mouchetés, cousins du geai.

Ci-contre La couleuvre d'Esculape, qui apprécie le soleil valaisan, est une «espèce compagne» de la gélinotte des bois.

Moins de lièvres et de hérissons: le grand-duc d'Europe souffre de l'urbanisation de la plaine du Rhône.

Oiseaux et biodiversité du Valais: comment les préserver? Station ornithologique suisse, 2020, 248 pages.

